

Dix-huitième dimanche du Temps Ordinaire 2024 — Devenir libres en recevant le Seigneur

Au cours de la période des dimanches d'été, nous méditons cette année (depuis la semaine dernière) l'Évangile selon saint Jean ; et nous écoutons Jésus développer son enseignement sur le *Pain de Vie*. Dimanche dernier Il multipliait les pains et les poissons, pour signifier l'abondance de sa Grâce ; et puis, avec les paroles que nous venons d'entendre, Il entre dans le "vif du sujet" en montrant *quel est ce Pain* qu'Il est venu donner au monde. En lisant intégralement ce chapitre de saint Jean, nous remarquons à quel point l'enseignement de Jésus est pédagogique : Il ne dit pas tout d'un seul coup, mais Il développe peu à peu, progressivement, toute la richesse de sa parole. À la fin du chapitre, nous aurons compris l'essentiel : le Pain de la Vie, c'est Lui, Jésus, et Lui seul. Ce n'est qu'en Lui que nous trouvons l'accomplissement de notre vocation d'homme.

En ce dimanche, l'Église nous rappelle avec la première lecture [Livre de l'Exode] que Dieu donne le pain – la nourriture – depuis le début de son Alliance avec les hommes ; et qu'avec le pain, Il donne bien plus encore. Nous avons entendu cet épisode si important de la *manne*, ce pain tombé du ciel avec la rosée, que le Seigneur offre à son peuple pendant les quarante années de désert ; au début, Israël ne sait pas de quoi il s'agit ; mais peu à peu, il comprendra le projet de Dieu.

La vie au désert n'est pas facile, et nous avons entendu les regrets et les plaintes des Hébreux : « En Égypte, nous avons du pain et de la viande ; ici nous allons mourir de faim ! ». C'est une attitude spirituelle très importante qui nous est rapportée. Israël se trouve face à une *liberté* qu'il n'a jamais connue ; mais avec la liberté, il y a l'incertitude du lendemain. Si bien que le peuple se met à regretter sa captivité : bien sûr ce n'était pas drôle d'être esclave, mais au moins, nous vivions "sans souci" ! L'esclavage maintenait le peuple dans un état de *dépendance* vis-à-vis des Égyptiens : pas de liberté, pas de souci, on conduit une vie sans dignité ni effort, on ne fait que manger et profiter de la vie : en un mot, l'homme se trouve rabaissé à ses instincts primitifs, il vit comme un enfant (ou comme un animal). Mais ce n'est pas la vocation que le Seigneur veut pour lui : Il a appelé Moïse pour conduire le peuple vers la *vraie liberté*, une liberté qui n'est pas "confortable", mais qui est à la hauteur de la dignité de l'homme. Et ce n'est qu'en recevant le vrai pain, le pain qui vient directement de Dieu, que le peuple cheminera vers la liberté.

Dans l'Évangile, avec Jésus, on passe du pain "donné par Dieu" au pain "de Dieu" ; c'est-à-dire à *Jésus Lui-même*. Le Christ nous propose de vivre du Pain de la Vie (« Moi, je suis le pain de vie ») ; car la vraie liberté ne se trouve qu'en Lui. Il ne s'agit pas seulement d'*agir* librement, mais d'*être libres* comme Jésus est libre : dans l'Évangile on Le voit entièrement libre face au péché, face à la mort. Ce n'est qu'en L'imitant, en vivant comme Lui, que nous recevons la vraie liberté et la Vie éternelle.

C'est pour cela que son enseignement est si progressif, si pédagogique : parce qu'Il veut nous apprendre, peu à peu, à nous détacher des illusions pour nous mettre à sa suite. L'important n'est pas de suivre les apparences ou d'admirer le prodige de la multiplication des pains, mais de devenir ses disciples. Jésus reproche à certains de ne voir que les miracles : « Vous me cherchez parce que vous avez mangé de ces pains ». Mais l'important, dit-Il, c'est surtout que ces signes *suscitent la foi* : « Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle [...] L'œuvre de Dieu, c'est que vous *croyez* en celui qu'il a envoyé ». C'est en croyant en Lui, en vivant pleinement notre foi, que nous recevons la vraie liberté : nous sommes libérés des faux dieux, du mensonge et du péché, si le Christ devient notre seule nourriture.

Comme les Hébreux au désert, nous serons toujours tentés par un retour en arrière, par la nostalgie du péché, par la tentation d'une vie sans grandeur et sans liberté. Saint Paul, en écrivant aux Éphésiens [deuxième lecture], leur rappelle qu'ils sont entourés de « païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée » ; mais qu'il s'agit de « rejeter les convoitises et l'erreur » pour « nous laisser renouveler », pour « revêtir l'homme nouveau » à l'image du Christ. Si nous suivons ceux qui nous promettent l'abondance des biens matériels, nous allons vers la servitude : seul Jésus nous conduit à la vraie liberté.

Être chrétien, c'est vivre du Christ comme seule source d'Amour et de Vérité. Nous ne serons jamais « rassasiés » si nous préférons le pain de ce monde ; mais en choisissant Jésus, le Pain de la Vie, nous ne manquerons de rien. « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif ».